

GALERIE JAEGER BUCHER



Vue intérieure du 5 rue de Saintonge

Communiqué de presse

Texte de Véronique Jaeger

Texte de Doris von Drathen

Liste des œuvres (visuels disponibles pour la presse)

Éléments biographiques

Programme

A partir du 23 Octobre 2008

Ouverture publique de la Galerie Jaeger Bucher dans le Marais

Exposition inaugurale « EXPANSION-RESONANCE»

Michael Biberstein, Zarina Hashmi, Rui Moreira, Hanns Schimansky, Susumu Shingu, Pat Steir, Fabienne Verdier, Paul Wallach, Yang Jiechang

en dialogue avec les figures tutélaires de la Galerie Jeanne-Bucher.

23 octobre - 20 décembre 2008

La Galerie Jeanne Bucher est heureuse d'annoncer l'ouverture de son nouvel espace dans le quartier historique et novateur du Marais. Fondée en 1925 par Jeanne Bucher rue du Cherche-Midi, la galerie se situe dans un climat d'avant-garde en exposant les grands créateurs de l'art moderne : Arp, Braque, Campigli, De Chirico, Ernst, Giacometti, Gris, Kandinsky, Klee, Lapicque, Laurens, Léger, Lipchitz, Masson, Miro, Mondrian, Picabia, Picasso, Tanguy et Torres-Garcia. Son destin se poursuit en 1947 sous la direction de Jean-François Jaeger qui déménage la galerie, en 1960, à son adresse historique actuelle et développe son activité avec des représentations directes d'artistes des années 50 et 60, dont: Bissière, Dubuffet, Jorn, Nevelson, Reichel, Staël, Tobey, Vieira da Silva avec quelques expositions mémorables d'art primitif dans les années 60. Elle est rejointe en 2003 par ses enfants Frédéric et Véronique qui poursuivent durant 4 années ce travail en famille.

Aujourd'hui, alors que Frédéric Jaeger se sent plus enclin à la conservation d'un patrimoine et souhaite s'ouvrir aux arts primitifs, Véronique Jaeger poursuit l'aventure de la galerie « *dans son esprit de découverte et de recherche d'origine* ».

Elle confirme cette orientation en s'installant dans le Marais et en ouvrant un nouveau lieu capable d'offrir aux artistes internationaux pour lesquels elle s'engage, des conditions d'exposition exceptionnelles.

La Galerie Jaeger Bucher, dénommée ainsi en vue d'assimiler les deux identités de son histoire et de l'actualiser, s'installe au 5 & 7 rue de Saintonge dans deux locaux de 600m² au total, repensés par l'architecte Dominique Perrault dont les travaux ont été mis en œuvre par l'agence Uaps.

L'exposition inaugurale EXPANSION-RESONANCE entend donner le ton des questions qui l'animent.

Elle réunit autour des questions d'espace et de temps, dans un dialogue avec des « figures tutélaires » de la Galerie Jeanne Bucher, des sculptures Maya, Sépik, Olmèque, Dogon, et des œuvres de Giacometti, Kandinsky, Klee, Léger, Masson, Miró, Ernst, Tobey, Bissière, Staël, Vieira da Silva, Szenes et Dubuffet, et à travers une œuvre choisie, le travail des neuf artistes internationaux qui feront chacun l'objet d'une exposition personnelle en 2009 et 2010 :

Michael Biberstein, Zarina Hashmi, Rui Moreira, Hanns Schimansky, Susumu Shingu, Pat Steir, Fabienne Verdier, Paul Wallach, Yang Jiechang.

Galerie Jaeger Bucher

5 & 7 rue de Saintonge 75003 Paris

Du mardi au samedi 11h - 19h

T : + 33(0)1 42 72 60 42

F : + 33(0)1 42 72 60 49

Email : contact@galeriejaegerbucher.com

www.galeriejaegerbucher.com (en ligne le 20 octobre)

Contact presse : Carol RIO - LATARJET 06 18 39 40 57

Les véritables souvenirs ne doivent pas tant rendre compte du passé que décrire précisément le lieu où le chercheur en prit possession.

Walter Benjamin

Nous ne savons pas si nous invoquons le destin ou s'il nous précède.

Une consultation sommaire de la définition du mot **Saintonge** indique qu'il s'agit d'une *province d'autrefois qui échappe à ceux qui veulent la cerner, parce qu'au fil du temps son périmètre a fluctué et qu'elle se trouve à présent à cheval sur cinq départements.*

Clin d'œil du destin ou tentative de signification particulière pour ce nouveau lieu qui se présenta à nous voici maintenant un an, toujours est-il que lorsque ces deux locaux du 5 & 7 rue de Saintonge furent trouvés, aucun doute ne fut émis sur le fait que nous devions les *habiter* tant ils semblent correspondre - par l'espace qu'ils offrent et le caractère novateur de leur quartier historique - aux recherches qui nous animent et aux possibilités offertes aux artistes que nous souhaitons y exposer. Tant mieux si ces clin d'œil du destin - qu'il s'agisse du nom de la rue ou du fait qu'une certaine librairie Casel occupa jadis les deux locaux, rappelant que Jeanne Bucher avait débuté sa recherche par une librairie - ont fait lever un sentiment d'appartenance avec ces nouveaux lieux.

L'immense chance qui nous est donnée de poursuivre l'histoire d'une galerie de 85 années d'existence ne peut se réaliser que dans un espace différent de son lieu historique actuel (lui-même différent de son lieu d'origine rue du Cherche-Midi), caractérisé par une intimité et une lumière zénithale rarement conjuguées. Un travail quotidien de quatre années au sein de la rue de Seine en famille permit de côtoyer plus intimement des œuvres d'artistes dont l'histoire est associée à celle de la galerie comme à la nôtre, d'initier notre recherche avec deux des artistes montrés à présent rue de Saintonge et enfin d'établir des dialogues entre anciens et nouveaux lorsque cela s'imposait ; très vite fut ressentie l'envie de poursuivre la galerie dans son esprit de découverte d'origine et le lieu permettant cette nouvelle recherche se présenta à nous d'évidence. La conservation de notre adresse historique rue de Seine restait possible grâce à la co-direction générale de la galerie avec mon frère Frédéric Jaeger, qui se sentait plus enclin à la conservation d'un patrimoine et intéressé par l'art primitif, et grâce à la présence toujours active de notre père, Jean-François Jaeger, après 61 années d'activité de galeriste. Cette disposition d'équipe permit tout d'abord de se concentrer cette année sur les travaux de grande ampleur réalisés rue de Saintonge par l'architecte Dominique Perrault (coordonnés par l'agence Uaps) qui sut, en quelques traits, remodeler un espace complexe en le simplifiant visuellement tout en assumant pleinement son ossature de piliers et son ouverture de ciel. Cette année de maîtrise d'ouvrage permit également un moment de maturation important pour décider des artistes dont la recherche et la vision correspondaient à celle que nous avons envie de défendre en ces lieux.

L'*écart* géographique avec la rue de Seine et la décision d'actualiser le nom de ces nouveaux espaces en y accolant celui de la personne qui anime la galerie depuis plus de 60 ans se fait dans un esprit d'intégration et d'assimilation. Le fait d'être héritiers d'une tradition ne nous autorise pas à une identification péremptoire ; il nous demande néanmoins de conserver une attitude de recherche intérieure et d'ouverture au monde permettant un terrain de culture propice à la métamorphose, à la beauté, à la recherche

de quelques vérités métaphysiques. Sans doute cet écart permettra-t-il une meilleure lisibilité des œuvres des nombreux artistes qui ont forgé l'histoire de la galerie, une réappropriation de ce qui nous appartient à travers un retour aux origines ainsi qu'une meilleure appréhension de ce qui se crée à présent ; car notre recherche se situe dans l'axe de la notion d'*origine* définie par Walter Benjamin comme *tourbillon dans le fleuve du devenir*. Il ne s'agit donc pas de se fondre dans l'histoire d'une galerie sans y apporter de réflexion propre mais plutôt d'expérimenter et participer aux recherches des artistes qui croiseront notre chemin afin de *Vivre* leur création.

Ainsi les artistes du passé et présent pourraient dialoguer, s'éclairer ou se critiquer mutuellement en vue de former ce que Benjamin nomme une *constellation*. Avec la volonté de faire taire ce stupide débat sur l'inadéquation entre l'art moderne et l'art contemporain, cet inévitable acharnement de la critique et de certains professionnels à vouloir toujours les diviser : car l'art n'est qu'un et continu, il se choisit des familles d'appartenance ou de rejet et ne cesse de faire travailler son passé en vue de transformation ; il n'est pas fait de progrès mais de naissances successives selon les mots de Char et son évolution ne peut se concevoir que dans *le modèle d'anachronisme et d'archéologie mêlés* démontré par Georges Didi-Huberman. Il n'est donc pas question ici ni de nous fixer dans une attitude de choix du présent pour le présent à tout prix ni de nostalgie du passé, mais de faire coïncider et dialoguer les deux afin de transmettre ce lieu originaire de l'art, de faire émerger cette *origine-tourbillon* dont nous sommes empreints. Car ce que nous quittons est présent, avec nous, devant nous, face à nous et restitue déjà la transmission de son émanation, le mouvement perpétuel de son énergie.

Ces notions rejoignent les théories de cosmologie moderne qui nous apprennent que l'Univers ne peut rester statique et que la matière et l'énergie causent l'expansion de son espace-temps. Elles nous prouvent également que les notions d'espace et de temps relèvent de constructions mentales qui limitent notre perception de l'univers et qu'elles sont relatives et dépendantes de l'observateur. Ainsi, notre notion d'espace nous offrirait-elle une vision fragmentée du monde qui séparerait chaque chose en entités distinctes et notre perception du temps linéaire serait-elle obsolète puisque le temps coule à des rythmes différents en divers endroits de l'Univers ; scientifiquement équivalents, le temps et l'espace seraient unifiés dans un continuum à quatre dimensions (longueur, largeur, hauteur et temps) au sein duquel l'interaction entre particules (événements/objets) pourrait aller dans n'importe quel sens. Dans cette réalité, l'observateur serait apte à ne plus appréhender l'espace dans une séquence temporelle mais plutôt une coexistence simultanée d'événements dans un instant présent où la vie palpiterait dans son vrai sens.

Ce postulat résume notre intérêt pour les questions existentielles et confirme notre conviction selon laquelle les artistes sont chercheurs de quelque vérité universelle et peuvent apporter aux scientifiques l'intuition de leur savoir par l'émotion ; d'autre part, que l'état de conscience de l'observateur et sa relation à l'œuvre sont inhérents à son insertion dans une réalité absolue. Cette rencontre entre l'œuvre et le spectateur ne peut se faire que dans un échange énergétique de même calibre. Il a été sous-jacent à la préparation de notre exposition d'inauguration intitulée **EXPANSION-RESONANCE** ; cette première exposition, fondatrice d'un nouvel espace et des questions qui l'animent, a-t-elle pour vocation de présenter le travail de neuf artistes contemporains à qui la galerie consacra une exposition personnelle en 2009 et 2010. Chacune de leur recherche artistique nous a intéressée par les correspondances établies avec les questions existentielles du temps et de l'espace, du microcosme et du macrocosme et par la capacité propre à chacun de convoquer le réel à travers son œuvre artistique, ce que François Cheng désigne comme *lieu médiumnique, où la vraie vie est possible*. Chacun de ces créateurs nous a semblé vibrer au sein d'un diapason de recherche particulièrement sensible, aiguisé de tout leur être à la nature et création de leur art plutôt qu'une recherche effrénée d'existence au sein du marché de l'art. Dans la préparation de cette

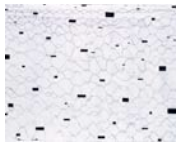
exposition, nous nous sommes aperçus, à la faveur de nos rencontres avec leurs œuvres et sans entamer la singularité de chaque artiste, que non seulement des résonances s'établissaient d'une œuvre à l'autre mais que ces correspondances s'établissaient également avec des œuvres appartenant à l'histoire de notre galerie ce qui ne nous surprend guère a posteriori, tant ils semblent unis dans une recherche spirituelle commune.

Nous nous sommes attachés, au cours de la préparation de cette première exposition et en vue d'annoncer l'exposition personnelle dédiée à chaque artiste à l'avenir, à trouver chez chacun l'œuvre qui pourrait représenter au mieux l'essence de leur travail.



Cosmos, 2008
Fibre de carbone, aluminium, acier inoxydable, polyester
270 x 270 x 85cm
© Jean-Louis Losi

Ainsi, le sculpteur japonais **Susumu SHINGU**, magicien du vent, nous enseigne-t-il à travers ses merveilleuses sculptures de souffle et d'eau, que nous sommes, à l'image des énergies naturelles, mobiles et fluides, et que nous avons évolué, au fil de l'histoire, comme faisant partie d'un Tout, entraînés par une même respiration et navigation. Sa sculpture *Cosmos* évoque une respiration infinie et ondule telle une onde de fond dans la vastitude de son champ temporel.



Sans titre, 2000
Encre et graphite sur papier
95 x 122cm
© Bernd Kuhnert

Ainsi, le dessinateur allemand **Hanns SCHIMANSKY** propose-t-il dans ses dessins rythmés et scripturés, de vivre le rythme du monde en captant et prolongeant l'intensité insaisissable de l'instant, en convoquant le hasard et en le provoquant, opposant ainsi un ralentissement à la vitesse vertigineuse de notre monde médiatique; en bon ingénieur agronome - qu'il fut - dans la pleine connaissance de ses champs, le dessin que nous exposons, trace des lignes d'un espace à un autre, cherchant à

se libérer de toute contrainte, fixation, règle, laissant son outil de travail tisser d'infinis rythmes d'espaces à l'horizon. Nous rejoignons l'expression de la compagne de l'artiste selon laquelle nous sommes ici dans la rencontre de l'affirmation et du doute.



Dark-Glider, 2004
Acrylique sur toile
280 x 200 cm
© Michael Biberstein

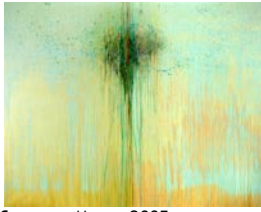
Ainsi, le peintre suisse américain **Michael BIBERSTEIN** dont les immenses paysages atmosphériques, évoquant ceux de Caspar David Friedrich et de Turner, étendent leur champ d'action à l'univers avec certains titres en référence au monde nucléaire et astrophysique. Nous ne savons plus si nous contemplons l'univers ou la vastitude de notre propre intérieur et nous sommes ainsi plongés dans le silence, propre au sublime. *Dark Glider* rend compte de cet espace dont nous ne pouvons percevoir la magnitude et la puissance réelles et au sein duquel

nous évoluons dans l'abandon des intentions.



Zarina Hashmi
Home is a foreign place, 1997
36 Gravures sur bois sur papier
Indien fait à la main
270 x 225cm
© Zarina

Ainsi, la graveur-sculpteur indienne **Zarina HASHMI** dont la cartographie gravée et architecturée sur bois semble dédiée tout entière à la recherche de ce lieu perdu, dont elle trace l'itinéraire dans une alternance de local et global, d'espaces physiques ou psychiques avec, toujours, l'ondulation résonante de ce mot Urdu traduit dans sa langue. Son œuvre *Home is a Foreign Place* construit des associations métaphysiques dont les incisions répétées sont comme des harmoniques évocatrices de ragas ininterrompus.



Summer Moon, 2005
Huile sur toile
279,4 x 349,2cm
© PT

un bain de présence.



Autoportrait, 2008
Encre sur soie
260 x 150 cm
calligraphie en néon au sol
13 x 26 x 131 cm
© Jean-Louis Losi



Gestern Morgen Heute, 2008
Bois, peinture
77 x 195 x 31cm
© Dominique Evrard



Sans titre, 2008
Encre de Chine sur papier
246 x 246cm
© Laura Castro Caldas et Paulo Cintra

Ainsi la peintre américaine **Pat STEIR** dont les vastes peintures rendent compte du mouvement originel de l'eau, telles des cascades qui nous donneraient à voir, connaître et sentir que nous sommes nous même fluidité et cascades, ces stries aquatiques pouvant être des filtres d'espaces d'être et de non-être, des vibrations de présence et d'absence. Sa peinture *Summer Moon* traduit par sa pulsation profonde le battement de notre cœur au rythme de l'univers et ce mince filet central sanguinolent nous rappelle que nous sommes mortels malgré les ruissellements environnants qui font scintiller nos sens dans

Ainsi le chinois **YANG Jiechang** dont le processus de création et les œuvres relèvent d'une méditation vivante nous rappelant qu'au moment de rencontrer l'initiation Tao, il choisit de changer son nom au profit de celui qui « demande au ciel ». Dans sa blancheur immanente, son *Autoportrait à 50 ans* se confond avec celui du Dalai Lama évoquant le fait que chaque être porte en lui un espace de pensée, une sphère d'idées immatérielles mais non moins substantielles, dont la projection est le moyen le plus créatif pour tendre au changement. Son dessin de contours d'or épurés et sa calligraphie en néons lumineuse résonnent avec ces larges encres noires antérieures au sein desquelles il cherchait déjà à peindre au-delà du visuel.

Ainsi le sculpteur américain **Paul WALLACH** dont les sculptures de bois partant du mur prennent possession de l'espace et nous maintiennent en mouvement, nous faisant découvrir ses différents espaces de résonance, réfléchir sur ses formes basiques et leurs relations de formes, couleur et texture avec une lumière tantôt réfléchi, tantôt directe. Notre gravitation autour de son œuvre et les interrogations qu'elle suscite nous renvoient à des questionnements plus vastes sur les lois de gravitation universelle. Sa sculpture intitulée *Gestern Morgen Heute* (Hier Demain Aujourd'hui) s'impose tel un soleil levant pour faire vibrer sa teinte sur le mur tel un archet sur la corde du temps.

Ainsi le dessinateur portugais **Rui MOREIRA** dont l'œuvre dessinée avec minutie, patience et observation est née d'un exercice mnémorique, d'une action mythique et rituelle devant être répétée à l'Infini. L'œuvre sans titre exposée décrit-elle une cellule biologique, la construction complexe d'un atome, une ville vue du ciel ou les éléments d'un système planétaire en mouvements? Elle nous rappelle que nous sommes tous poussières d'étoiles, et que notre vie s'inscrit dans une trame qui contient également atomes, molécules et cellules formant ainsi un multiple organisme en perpétuel mouvement, créateur et porteur de changements.



Flux
Hommage aux figures tutélaires,
2008
Encre noire
Fond monochrome. Une pensée pour
les capucines de
G. Fantin-Latour
Toile de lin coton
quadriptyque
287 x 366cm
© Jean-Louis Losi

Ainsi la peintre **Fabienne VERDIER** dont le tableau serait une énergie spirituelle portée par une substance physique, une tentative de présence au monde dont l'unique trait de pinceau révèle, à travers ses stries, l'origine de toute chose, l'essence de la vie. Son immense fresque intitulée *Flux : Hommage aux figures tutélaires*, réalisée pour notre exposition, nous immerge dans sa matrice d'énergie bienfaitrice, toute résonante des capucines de Fantin-Latour, et nous rappelle qu'il faut une trinité pour accéder à l'essence d'un axe Ciel-Terre. Sa peinture nous enchante tant elle allie le respect de l'extrême discipline promulguée par les maîtres à l'absolue liberté nécessaire à chaque être empreint d'absolu.

Comment dès lors ne pas lier ces œuvres nouvellement découvertes à celles que la galerie a su conserver au fil de son histoire ? à cette sculpture en stuc **Maya** révélant un visage d'une grande pureté malgré l'étrangeté du regard, cette autre **Sépik** dont les ondulations de bois font résonner le tronc, ce personnage **Dogon** étiré vers le ciel ou cet autre dont les formes se découpent dans l'espace, ce Faîte de Case en fougère arborescente des **Nouvelles-Hébrides (Vanuatu)** qui fascina tant **Giacometti** dont la Tête, qui regarde, semble être une résonance tout aussi consciente que cette pierre **Olmèque** posée dans l'émanation de son savoir. A ce **Kandinsky** dont les figures volantes et embryonnaires déroulent les lacets d'un monde nouveau, ce **Klee** vibrant dont les couleurs chatoyantes font danser les branches, ce **Léger** construit transformant un épisode historique difficile par ses touches colorées, ce **Torres García** dont la peinture lumineuse fait résonner les bois, ce **Max Ernst** dont le système de monnaie solaire nous regarde de sa vision céleste, ce **Tobey** dont les cosmogonies intimes ouvrent la voie méditative, ce **Bissière** dont les touches crépusculaires semblent indiquer le chemin tels des vitraux illuminés, ce **Dubuffet** dont l'Arbre Mystique nous enseigne, ce **Staël** dont les mâts verticaux sont tout organisés à protéger cette aveuglante lumière centrale, ce **Szenes** dont les strates organisées de lumière sont pareilles à des sédiments ou encore ce **Vieira da Silva**, dans son immaculée blancheur nous révélant quelque contrée lointaine (ou proche ?) de l'Infini de sa vision...

Nous avons ici, dans la réalisation de ce nouvel espace, considéré chaque artiste comme une étoile dans le firmament de la connaissance tout comme une particule d'énergie contribuant à la formation nouvelle de notre univers. Seul l'avenir dira si cette *part éternelle* inhérente à chacun se trouvera emportée dans le mouvement universel, intégrée dans ce mouvement, *réalisée*. Nous avons accepté de nous laisser guider par le ciel pur que la verrière de cet espace laissait entrevoir et de confier notre destin à l'intuition de notre conscience et à l'espace de rencontres qu'elle peut susciter.

Véronique Jaeger

Texte extrait du catalogue de l'exposition inaugurale (Parution novembre 2008)

La longue connaissance qui précède l'acte de saisir

Doris von Drathen

Un secret est inscrit dans nos agissements: nous pouvons maintes fois nous donner la plus grande peine - et pourtant tout échoue. Puis, un autre jour subitement et pour un instant seulement, nous réussissons à accomplir ce à quoi nous aspirions - presque sans peine, par la simple grâce de cette présence d'esprit qui nous permet de saisir le moment juste et d'agir en cet instant. Cette heureuse intensification d'un temps aussi bref que l'éclair et son défi de ne pas le laisser échapper, les Grecs l'appelaient *Kairos*.

Si on cherche le point commun, le lien, entre les artistes qui exposent à la Galerie Jaeger Bucher et sont de fait réunis ici tel un chœur d'ouverture, chacun avec une oeuvre emblématique, c'est peut-être justement cette caractéristique qui se dégage: leur aptitude à appréhender dans l'oeuvre créatrice ce moment précis d'une communion entre soi et l'univers. Dans ce moment où la présence et la liberté sont extrêmes et où l'Ego avec ses souhaits et ses craintes est dépassé, la sagesse de saisir l'heur de l'instant¹ peut agir, peut engendrer une indépendance spirituelle.

L'artiste française **Fabienne Verdier** s'était imposé dix ans de retraite spartiate et d'apprentissage auprès d'un calligraphe chinois avant de se consacrer entièrement à sa peinture. Aujourd'hui encore, la peintre vit à l'écart de toutes les mondanités, en pleine nature, et accueille le visiteur habitué aux turbulences du monde de l'art dans son atelier comme dans un sanctuaire. En contemplant ses toiles et ses grandes feuilles de papier, on voit tout de suite ce qui est au centre de son travail: le coup de pinceau exécuté avec une puissance retenue, avec une parfaite précision, au bout d'un long moment de concentration et de silence. Tous nés de la décision prise en une fraction de seconde, ses signes sont réalisés avec des pinceaux chinois nouveaux et anciens dont le principal atteint la taille même de l'artiste et se trouve fixé au plafond par un dispositif spécifique. La précision et la puissance de ces signes qui surgissent avec une magistrale liberté dans un espace pictural vide confèrent à toutes ces peintures le souffle d'une envolée, d'une apparition aérienne. Ils semblent détachés dans l'espace - ainsi ce trait horizontal dont la dynamique est soulignée par des éclaboussures et comme des traces de vent, incarnation d'un moment impromptu. Sa forte horizontalité lui donne un côté définitif, comme le respect d'un silence. De fait, c'est en 2007 que Verdier a peint cette toile, hommage posthume à son maître Huang Yuan. Le trait de pinceau tracé à l'encre de Chine sur une fine toile de coton s'élançait pourtant dans un espace lumineux ; son titre *L'un* évoque plus qu'une vision. Il entend la conviction interculturelle que tout est né de l'Un et tout retournera à l'Un, il résume en une formule la conception que la vie et la mort s'inscrivent dans des cycles de transformation, dans la grande roue qui tourne et à laquelle il n'est possible d'échapper que dans un moment infime de parfaite concentration sur soi-même - une réflexion que Verdier exprime ainsi: "Les scientifiques ne cherchent-ils pas à mettre en équation la presque impensable unité du monde? N'osent-ils pas même penser que l'univers pourrait être résumé par une équation du mouvement? Eh bien moi, apprentie peintre, je suis habitée par une peu commune folie! Je cherche éperdument dans mon coup de pinceau ce mouvement d'un univers épuré..."²

L'Indienne **Zarina Hashmi** peut, au plus profond d'elle-même, partager avec Verdier cette quête du moment d'unité avec soi-même ; son univers artistique s'exprime pourtant de manière tout à fait contraire: tout son intérêt se porte en effet sur la reproduction de chemins, de paysages temporels sillonnés, d'observations sérielles liées à des lieux précis.

¹ Cf.: Ce n'est pas dans la connaissance qu'est le fruit - c'est dans l'acte de saisir, Saint Bernard de Clairvaux, in: Fabienne Verdier, *Entre Terre et Ciel*, Paris 2007, pages non indiquées

² Ibid, Fabienne Verdier, lors d'un entretien avec Charles Juliet

L'artiste qui est née à Delhi et a grandi à Aligarh épioie des centaines de dessins où la ligne de démarcation entre le Pakistan et l'Inde resurgit sans cesse comme une cicatrice, des dessins qui tissent à la manière d'une arantèle les réseaux géographiques et linéaires de topographies urbaines indiennes, des dessins qui dépeignent des itinéraires semblables à des constellations, qui retiennent dans les stries d'une persienne le temps paresseux et coagulé d'une sieste ou bien qui allient les sons de la musique aux enregistrements rythmiques des pulsations cardiaques. On observe souvent dans ces dessins des caractères qui complètent certes à la manière d'un titre les chiffres et signes picturaux mais, authentiques délinéaments supplémentaires, se fondent aux autres compositions linéaires. L'artiste, qui réduit volontiers son nom au simple Zarina, s'exprime en ourdou - une langue, proche du perse et de l'arabe, qui est très vivante au Pakistan et en Inde - et à l'écrit donc dans la calligraphie nastalique. Zarina vit depuis 1976 à New York, mais elle retourne aussi souvent que possible en Orient. Cette quête vaine d'un pays natal qui n'existe plus tel qu'elle l'a vécu, cette permanente référence à une perte irremplaçable, à une douloureuse absence donne le ton à toute son œuvre graphique. Ainsi, la série exposée ici et intitulée *Home is a foreign place*, est empreinte de ce regret ; elle se compose de 36 gravures sur bois 20 x 15 cm qui feuilletent sous une forme abstraite un univers qu'on pourrait vivre partout. Il n'est possible de redonner à chaque feuille et à chaque inscription en ourdou sa véritable dimension que lorsque l'on sait que cet endroit n'existe plus où l'artiste a véritablement vécu les "Sky", "Earth", "Moon", "Star", "Axis", "Morning", "Afternoon", "Evening", "Night", "Darkness", "Language", "Despair", "Country", "Dust", "Shadows", "Dust Storm" et "Fragrance". Le motif du tableau est systématiquement encadré d'un rectangle évoquant un plan architectural comme si la référence immédiate en était ici les quatre murs de sa maison. Ainsi, la perte est instantanément perceptible pour tout spectateur qui contemple ces feuilles ; elle confère aux dessins leur énergie et leur donne une sonorité propre et singulière dans cette tension nostalgique vers le lieu du désir. A propos de cette expérience d'un vécu et en fin de compte d'une individuation liés à un lieu déterminé, Zarina elle-même explique : "Within these four walls my world revolved. Here I looked at the sky, imagined the earth, closed my eyes to the scorching sun and counted the stages of the moon. I looked at the stars and knew that all worlds have their pedestrian axis and orbit where they revolve."³ Mais l'évènement ici, quand Zarina feuillette par exemple les phases de la lune en vingt-huit doigts rayonnants, c'est l'expérience d'un temps dilaté qui, malgré ou précisément en raison d'une perambulation tout au long des sentiers d'un monde intérieur, s'inscrit paradoxalement dans l'instant précis d'une intense concentration sur le Soi.

Paul Wallach en revanche, qui est né à New York, a vécu en Italie et en Allemagne et s'est installé en 1994 à Paris, crée des sculptures décidément indépendantes de sa biographie et exemptes de toute narration. Par leur forme et leur langage extrêmement puristes, on pourrait rapprocher les sculptures de Wallach qui prennent possession de l'espace en partant du mur et ne sont que rarement posées ou étendues sur le sol, de l'avant-garde russe et donc des travaux de Tatlin ou encore de Katarzyna Kobro. Mais la marque incomparable des œuvres de Paul Wallach c'est l'unité qu'elles composent toujours quoique ses sculptures soient faites de matériaux totalement hétérogènes. Celui qui prend le temps de bien observer se rendra compte que c'est précisément cette hétérogénéité des éléments qui donne leur cohésion aux sculptures. En effet, les différents matériaux - plâtre, bois, fer - s'imbriquent les uns dans les autres en raison de leur poids spécifique pour créer ce délicat équilibre. La dynamique de la gravitation est donc ici élément constitutif de la forme. Une énergie vivante, liée à la terre est donc inhérente à ces sculptures inscrites dans l'air : elles apparaissent au spectateur comme évènement qui se produit au moment précis où il regarde, comme s'il rencontrait un être vivant, une présence. L'œuvre *Gestern Morgen Heute*, 2008, est uniquement construite en bois,

³ Zarina Hashmi, Zarina, Mapping a Life, 2001, p.13 « A l'intérieur de ses quatre murs mon monde a évolué. C'est ici que j'ai regardé le ciel, que j'ai imaginé la terre, que j'ai fermé mes yeux sous un soleil brûlant et que j'ai compté les phases de la lune. J'ai regardé les étoiles et savais que tous les mondes ont leur axe central et horizon là où ils évoluent. »

partiellement peint en couleur rouge sur sa face intérieure. Comme toutes ses sculptures, celle-ci est fixée au mur de manière invisible pour le spectateur ; la croix en bois qui semble émerger du mur est en équilibre fragile et repose sur un éventail placé en dessous, supporté par une longue tige de bois. La partie inférieure donne l'impression d'être appuyée obliquement contre le mur par le poids de la croix. Cette nécessité dans le mouvement est un leitmotiv dans les travaux de Wallach et on retrouve dans son œuvre, avec la même récurrence, la pose de cette peinture intérieure qui projette des ombres colorées, inattendues sur le mur et suscite ainsi dans ce creux dissimulé une toute autre dimension de la sculpture. C'est donc à son ombre en mouvement que s'allie cette projection colorée telle une peinture immatérielle. Le spectateur lui-même contribue au mouvement et va découvrir à chaque pas que cette œuvre n'a pas de face prédéfinie. *Gestern, Morgen, Heute* est l'une des rares sculptures dans l'œuvre de Paul Wallach à avoir un "horizon". Il est révélateur que la longue tige prenne appui en un point situé au-delà de cette ligne horizontale. Ce serait trop simple et trop narratif d'expliquer ainsi la transgression des frontières du temps et de l'espace que cette sculpture nous fait éprouver. C'est par sa simple présence que ce travail vit au-delà de l'horizon et entre immédiatement en dialogue avec celui qui regarde. "Lorsqu'on reste longtemps à l'atelier", dit Wallach, "on atteint à un moment donné le point où on est en contact avec soi-même. C'est cet instant d'extrême présence que je veux fixer. Je voudrais que mes sculptures aient toujours cette présence, qu'elles soient pure présence."⁴

Dans sa peinture, **Michael Biberstein** ouvre également de ces dimensions dynamiques chargées d'énergie magnétique, des champs de force qui vibrent, se modifient à tout moment et créent une substance vivante. Il faudrait en fait caractériser l'univers pictural de cet artiste qui est né en Suisse, a grandi en partie aux Etats-Unis, et vit depuis plus de vingt ans au Portugal, comme un vaste champ d'expérience, comme une espèce de 'machine à voir'. Tout d'abord historien de l'art, Biberstein s'est lancé dans sa carrière d'artiste au milieu des années 70 et il explore alors les effets de la peinture par tous les moyens : dans ses premières années par des sculptures spatiales conceptuelles puis des espaces de couleurs abstraits, évoquant des paysages qu'il a maintes fois opposé à des panneaux noirs et enfin par des espaces de couleurs librement composées qui rappellent de lumineux espaces célestes inscrits dans la constante métamorphose de brumes et de nuages. Cette expression de vouloir "explorer les effets de la peinture" suggère que Biberstein parle en termes distanciés d'un univers pictural qui, par sa beauté inouïe, peut inspirer au spectateur de grandes envolées enthousiastes. Dans ses titres pourtant, Biberstein révèle qu'il voit lui aussi cette beauté, quand il appelle par exemple certain tableau *Dark-Glider* 2007. Car ces espaces de couleurs lui apparaissent parfois comme "si on pouvait s'y envoler comme sur un deltaplane".⁵ La 'machine à voir' que Michael Biberstein étudie avec ses tableaux n'a donc en fait d'autre objectif que d'ouvrir, par les moyens de la peinture, des espaces qui aspirent littéralement celui qui les contemple dans une texture d'ombres et de couches lumineuses qui se déploie, déborde ses limites, respire, ouvrant toujours de nouveaux espaces. Il faut pourtant s'arrêter assez longtemps devant ces tableaux pour que ces énergies peintes commencent à développer toute leur puissance. Cette expérience d'espaces lumineux qui prennent vie pour laisser derrière eux leur matière initiale permet de placer Biberstein dans le voisinage de James Turrell. Biberstein cependant formule de manière très explicite l'intérêt principal de son travail qui réside pour lui dans la manière "dont l'être humain, qui ne peut pas se prononcer sur un au-delà, mais assurément spéculer à ce propos, et nourrit de cette spéculation ce que nous nommons culture, exprime son rapport à la métaphysique. Je voudrais savoir comment il se fait que nous réagissons à certaines manifestations ou certains affects physiologiques par le pressentiment d'un univers métaphysique. Comment peut-on y atteindre ? Je suis fasciné par l'architecture sacrale qui est très précisément conçue pour

⁴ Paul Wallach lors d'un entretien en son atelier avec l'auteur, in: *Ein Ort im Dazwischen*, Monografie zu Paul Wallach, Kunstforum vol. 162, p.184

⁵ Michael Biberstein dans un entretien non publié qu'il a eu avec l'auteur dans son atelier de l'Alentejo en mars 2005

avoir un effet physiologique particulier : nous sommes subitement impliqués dans la métaphysique. Tout comme dans la peinture. Il existe un mode d'expression qui exerce des effets bien précis sur nous et à un autre niveau que notre langage verbal ; des images purement abstraites peuvent nous électriser, nous dynamiser, nous déprimer, nous envoûter ou bien encore nous plonger dans l'intériorité de la conscience et le silence."⁶

Voilà un intérêt physiologique pour la création artistique et sa réception que partage **Susumu Shingu** : depuis plus de quarante ans, l'artiste japonais sonde dans son œuvre le grand secret des énergies de l'air, de l'atmosphère, du vent pour en faire le thème de sa vie, pour construire des constellations de voiles et d'ailes, d'un équilibre sismographique bien étudié, qui se mettent en mouvement au moindre souffle de vent et prennent vie. Tout comme le vent se manifeste dans le bruissement des feuilles ou dans la harpe des graminées, ses sculptures sont elles aussi témoins d'une énergie qui nous entoure et influence notre vie. On pourrait certes compléter en remarquant que le vent est à son tour une manifestation de cette autre énergie qui l'engendre ; mais Shingu se garde de tout commentaire métaphysique. Il puise l'entière poésie de ses créations dans la démonstration concrète de ce qui est, de ce qui s'extériorise. C'est en observant infatigablement tout ce qui nous entoure qu'il peut donc intituler *Cosmos*, 2008 une construction telle que cette aile elliptique en suspension rotative au plafond ; sa perspective est en effet l'unité de la nature. Shingu exprime très souvent son enthousiasme de créer par ses constructions ailées et mouvantes qui sont, à l'instar du roseau ou de la fleur, aussi fines que résistantes, un espace sculptural absolument identique à celui qui entoure le spectateur. L'air que chacun respire, le vent caressant les cheveux de tout un chacun, animent également ses sculptures. "Notre vie sur terre," explicite Shingu, "dépend de l'atmosphère à travers laquelle la vie est filtrée - la lumière, la chaleur, le vent et la pluie. L'atmosphère enveloppe les océans, et les continents, et tout ce qui vit sur la terre ; elle s'infiltré constamment par de petits pores souvent invisibles à l'intérieur de toutes choses."⁷ Même si ses sculptures s'inscrivent dans l'espace aérien qui nous entoure quotidiennement, Shingu n'en transgresse pas moins les limites de notre vision, élargit notre espace et nous expose les manifestations de ce vide inconnu et pourtant pressenti.

La question de savoir comment transmettre de façon immédiate les expériences physiques et psychiques à la ligne tracée au crayon est également sujet de recherche pour l'artiste portugais **Rui Moreira**. Il a entre autres séjourné pendant des semaines au Sahara pour y étudier les influences du désert sur son propre corps et sur son âme même. Moreira voulait expérimenter ses réactions face au trop-plein de lumière, à l'absence d'ombres, à la chaleur extrême ainsi qu'au silence quasi total et à la solitude. Il a donc cherché un lieu où il ne ferait rien d'autre que dessiner de l'aube au crépuscule : il désirait s'imprégner de tous les changements de l'endroit, avoir le sentiment d'être complètement livré, le regard que rien ne viendrait distraire exclusivement concentré sur ses dessins. Il a noté rapidement qu'un monde intérieur de pensées, d'images et de formes surgissait en lui qu'il s'agissait alors de jauger et de filtrer à l'aune de ce silence, de ce ciel infini, de cet horizon qui le cernait. Parmi d'autres œuvres, cette période a engendré *Untitled*, 2008, un grand dessin de 246 x 246 cm à l'encre de Chine sur papier, exposé ici. Les neuf cercles de ce dessin peuvent au premier coup d'œil évoquer des mandalas mais quand on s'imagine l'horizon circulaire qui a entouré Moreira pendant qu'il dessinait, c'est sans nul doute une tout autre image qui se fait jour alors. Ces formes fermées à l'intérieur desquelles s'épanouissent des dynamiques organiques, réticulées ou cristallines, rappellent d'une certaine manière les travaux de Zarina et cette forme de maison carrée constituant chaque fois le cadre d'expériences macro- et microcosmiques. Tenant compte de la genèse de ces dessins, on pourrait imaginer que ce cercle délimite le rayon d'action de vécus intérieurs. Ce qui est en outre particulièrement intéressant ici, c'est qu'ils montrent

⁶ Ibid.

⁷ Susumu Shingu, extrait d'un texte de conférence, L'existence au sein de l'atmosphère, Harvard University, in: Véronique Jaeger, Souffles d'Intuition, catalogue Susumu Shingu, Galerie Jeanne-Bucher, 2006

comment, à partir d'un extérieur poussé à ses limites physiques et d'un intérieur exacerbé, émane un espace intermédiaire, un champ de tension, où Moreira sait trouver la source d'inspiration de ses travaux. Considérée sous cet angle, la circonférence du cercle qui impose si précisément des frontières à la dynamique s'y déployant pourrait aussi être interprétée comme la suggestion d'un distillat.

L'artiste chinois **Yang Jiechang** est lui aussi en quête de l'essence d'un monde vécu, d'expériences éprouvées. Il a pu ainsi en centaines de couches superposées donner vie à une surface noire de sorte que l'on puisse en oublier la noirceur et s'abandonner à un espace qui pourrait effectivement tout contenir - comme aux origines décrites dans les genèses. Dans ces espaces picturaux, ce n'est en fait pas le noir en sa qualité de couleur qui l'a intéressé mais en sa "qualité de conscience", ainsi qu'il l'exprime. Il en allait pour lui de l'action même : la pose infatigable d'encre de Chine, la transformation des matériaux, la croyance en ce qui semble vain, la superposition obsessionnelle des couches les unes après les autres. Il n'a du reste rien fait d'autre ici que ce qui arrive tous les jours quand le temps et l'espace se sédimentent couche après couche, quand les souvenirs s'ajoutent aux souvenirs. C'est pourquoi il n'y a pas rupture dans son oeuvre lorsqu'il revient aux signes calligraphiques, en parallèle à sa peinture. Yang Jiechang n'a pas seulement suivi les cours d'un maître en calligraphie, mais également étudié la peinture chinoise traditionnelle. Son art d'utiliser les signes diffère pourtant totalement de la peinture de Fabienne Verdier qui induit un univers pictural abstrait à partir d'une technique et d'une discipline spirituelles. Jiechang en revanche élabore et recrée ses caractères, en toute liberté, à la manière de hiéroglyphes d'un monde contemporain. Mais ce monde pictural ouvrant sur des expériences visuelles qui pourtant transgressent le visuel, tout en restant ancré dans un monde vécu, Yang Jiechang l'a développé récemment par des peintures figuratives, dont une série d'autoportraits. Cette exposition tient compte de cette nouvelle recherche de l'artiste et montre donc un de ses autoportraits de l'année 2006 élaboré sur de la soie qui atteste en effet que la transgression du visuel - même dans cette peinture figurative faisant allusion de façon ironique à un manifeste politique - n'a rien perdu de son intensité. Ces différents univers d'expression ne s'opposent pas puisque, avec ses propres mots - où flotte assurément comme toujours certain sous-entendu ironique, Yang Jiechang précise ainsi l'essence de son travail : "J'utilise simplement le matériau qui se trouve là. Je n'ose pas parler de mon travail comme de quelque chose qui perpétue une tradition. Je vis et je travaille dans une optique réaliste du monde." En définitive, Yang Jiechang ne peut faire une telle déclaration que parce qu'il sait son travail abrité dans le secret des essences.

Hanns Schimansky évolue lui dans un univers d'abstraction qui invente un langage hiéroglyphique totalement nouveau. On voit de hautes piles de livres et des pupitres partout dans son atelier quand on s'y rend pour lui rendre visite. Le visiteur étonné apprend que Schimansky place en fait ces livres sur les pupitres pour se laisser ensuite guider dans ses dessins par les illustrations, les textes et les pensées. Qu'en retrouve-t-on dans ces derniers ? "Beaucoup de lecture", réplique-t-il amusé. Lui aussi sait que l'univers de ses signes est hermétiquement protégé dans son langage de formes distillées. **Ohne Titel**, 2000, un dessin de 95,5 x 121,5 cm, montre sur ses bords une rupture picturale qui donne au spectateur l'impression que le mouvement créé par les lignes vibrantes et entrelacées se poursuit à l'infini tout comme la suspension de rectangles noirs, petits ou moyens, qui surgit en avant-plan de ce réseau linéaire et ouvre ainsi un espace, semble pareillement se propager indéfiniment dans l'espace. L'événement pictural en soi se limite strictement à ce contraste entre lignes palpitantes, entrecroisées et comme tissées en filets, et les formes géométriques placés devant elles. On prend pourtant conscience du rythme extrêmement lent de ce dessin lorsque l'on sait que Schimansky réalise ces lignes dans tous ses dessins non par un trait de crayon, mais en "roulant" ses crayons. On pourrait échafauder toutes sortes de réflexions et développer des associations, le terrain de jeu est ouvert. C'est pourtant précisément cela l'incomparable caractéristique des dessins de Schimansky : inviter à des comparaisons picturales mais en récusant tout à la fois cette pensée-là, élaborer un champ de tension entre la possibilité d'une image et le refus. Dans d'autres dessins, Schimansky pousse le paradoxe encore plus loin lorsqu'il semble vouloir

étendre des plans urbains ou les plans d'une maison pour en soustraire à nouveau toutes les associations. Voilà ce qu'il est donné de vivre au spectateur devant ces dessins que Schimansky produit incessamment dans son énergie créatrice quasi obsessionnelle : se concentrer sur une chose impossible à qualifier, méditer sur les traces de ces lignes que tout mouvement dans le cosmos laisse sur la terre, sur l'eau ou dans l'air⁸, les mouvements de nos pensées peut-être aussi. Contempler l'univers des dessins de Schimansky ouvre, comme la musique de Cage, un espace libre qui permet au spectateur de vivre une expérience cathartique.

Dans son œuvre d'une grande richesse de formes, l'artiste américaine **Pat Steir** incarne depuis plus de quarante ans une position diamétralement opposée quand elle postule : "Ma vie est le produit de ma peinture et non le contraire. Tout ce qu'il m'est donné de connaître en matière de patience, de silence et de concentration provient de mon travail."⁹ De fait, cette interaction entre l'expérience d'une vie et son œuvre culmine en un événement pictural qui s'ouvre au spectateur de manière radicale et immédiate. C'est l'expérience vivante d'un point zéro, d'une échappée hors des références du temps et de l'espace. Quand Pat Steir verse la peinture à pleins seaux sur ses toiles - comme elle le fait depuis la moitié des années 80 - ou la projette puissamment à l'aide de gros pinceaux sur ses toiles où les couleurs ruisselantes forment un profond espace pictural en couches changeantes, elle crée alors très précisément ceci : un moment absolu d'exclusion qui envoûte totalement le spectateur. Celui qui regarde revit la précision du moment de la peinture, puisque chaque geste est exécuté avec la concentration d'un archer Zen. C'est précisément ce moment abandonnant l'Ego derrière lui qui caractérise la grande différence avec le geste héroïque d'un Pollock. Quand on regarde les tableaux de Steir, on ne se trouve pas face à l'évènement pictural mais en plein milieu. Le tableau *Summer Moon*, 2005, permet de vivre dans l'immédiat ce moment d'exclusion. Ce travail fait partie d'un cycle qui, à l'instar du grand complexe de toiles *Waterfalls*, ne se réfère pas à la nature mais à un vécu spirituel intérieur qu'on ne peut en fait guère traduire en mots. Agnes Martin, avec qui Pat Steir était liée d'amitié, le désignait par le terme "awe" quand elles parlaient de ce qui constituait la correspondance entre leurs œuvres. Le terme "awe" désigne en fait cette syncope de l'âme, ce moment d'exception suscité par une extrême concentration sur soi-même et sur son axe propre et qui peut trouver son expression dans une suprême admiration. Le spectateur est susceptible de vivre un tel moment quand il se perd dans cette artère palpitante de vie qui traverse le tableau *Summer Moon*. C'est un axe qui ne sépare pas, mais constitue le mitan d'une jubilation sans fin. Dans cette harmonie de vert, de rouge et d'or, couleurs de la peinture sacrée de la Renaissance, le tableau résonne ; les accords de couleurs semblent s'amplifier de bas en haut, se densifier jusqu'à ce qu'ils éclatent finalement comme s'il s'agissait de faire retentir en peinture un hymne à la joie. Les flots de couleurs en vert, rouge et or confluent en une puissante densité évoquant un muscle palpitant, le battement même d'un cœur, comme si les énergies picturales et vitales culminaient pour incarner le principe de vie en soi. L'été de la lune, le zénith, n'est pas représenté ici mais il s'accomplit sous sa forme d'évènement pictural que l'on peut vivre, dont on peut faire l'expérience - qui survient dans le moment précis où on le regarde. Ce n'est qu'après avoir longtemps contemplé le tableau que le spectateur découvrira les impressionnantes connaissances de la peinture qui sont ici à l'œuvre pour réaliser une telle qualité d'espace pictural où advient ce zénith. Au fil des ans, Pat Steir est devenue une authentique virtuose dans sa technique de verser la peinture : la consistance de la peinture, sa quantité, la vitesse intervenant dans l'exécution des gestes déterminent le ruissellement de la couleur. Cette peinture qui repose sur une connaissance intime des forces de gravitation de la couleur ainsi que sur un ingénieux système visant à guider le hasard est en effet un événement, un phénomène naturel qui fait alliance avec le génie d'une artiste passionnément indépendante. Ainsi, les échos que se renvoient les neuf artistes se rejoignent tous en un même point, à savoir créer à partir de ce moment de totale liberté une œuvre qui soit pour eux souffle et

⁸ Cf. Novalis, *Die Lehrlinge zu Sais*, Oeuvres, Munich, 1987, p. 96

⁹ Pat Steir in: Doris von Drathen, *Monograph on Pat Steir*, Milano/New York, 2006, introduction

pulsation, en bref leur vie même. C'est pourquoi le spectateur découvrira, après un certain temps, des centaines de résonances secrètes pour reconsidérer ensuite la singularité de chaque œuvre d'un œil nouveau.

Traduit de l'allemand par Christine Le Gal

MICHAEL BIBERSTEIN

Né en 1948 à Solothurn (Suisse).

Vit et travaille à Sintra (Portugal) depuis 1978.

1964 Il part aux Etats-Unis où il finit ses études qui seront marquées par une année passée auprès de David Sylvester au Swarthmore College à Philadelphie où il étudie l'histoire de l'art.
C'est un peintre autodidacte.

Expositions personnelles (Sélection depuis 2000)

2010 Galerie Jaeger Bucher, Paris.
2007 Galerie Tanit, Munich.
2006 *categorias*, Galeria Cristina Guerra Contemporary Art, Lisbonne.
Galeria Miguel Marcos, Barcelone.
Resonance Membranes, Galeria Pedro Oliveira, Porto.
Galerie Staffelbach, Aarau.
2005 *New Works*, Galerie Tanit, Munich.
2004 *New Paintings*, Galerie Jamileh Weber, Zürich.
...so what about marbles, Albert, did he play with those?, Evora arte, Evora
Sala de estar, Espaço Tabora, Lisbonne.
Teoria da Unificação, Parte I, Cristina Guerra Contemporary Art, Lisbonne.
2003 *Compresores/Aceleradores*, Museo Extremeño e Iberoamericano de Arte
Contemporáneo (MEIAC), Badajoz, Espagne.
Galerie Staffelbach, Lenzburg (avec Hugo Suter).
2002 *...towards silence*, Kunsthalle Helmhaus, Zürich.
Haus der Kunst St. Josef, Solothurn.
Paintings, Cristina Guerra Contemporary Art, Lisbonne.
2001 *The Compulsive Image*, Kunsthalle, Tallinn.
...towards silence, National Rudolfinum, Center for Contemporary Art,
Prague.
2000 Pablo Stähli Galerie, Zürich.
Kunsthalle, Brno.

Expositions collectives (Selection depuis 2000)

2008 ***Expansion-Résonance***, Galerie Jaeger Bucher, Paris (Catalogue).
2007 Galerie Jamileh Weber, Zürich.
Hommage à Gérard Verdeijk, Centre Mitterrand, Périgueux.
2006 *La tentation de l'orient*, Galerie Jeanne Bucher, Paris.
2004 *Hommage to Peter Kneubühler- Gut zum Druck*, Helmhaus, Zürich.
2003 *Arte e Artistas Suiços em Portugal*, Museu da Água, Lisbonne.
Comment Rester Zen, Centre Culturel Suisse, Paris.
Bernard Lüthi, Jean Mauboulès, Michael Biberstein, Haus der Kunst St.
Josef, Solothurn.
2002 *Na paisagem*, Fundação Serralves, Museu de Evora.
Argumentos do Futuro, Fundacion ICO, Madrid.
Caja San Fernando, Seville.
2001 *Filipa César, João Onofre, Julião Sarmento, Michael Biberstein, Noé Sendas,*
Rui Toscano, Cristina Guerra Contemporary Art, Lisbonne.
2000 *Landschaften eines Jahrhunderts*, Sammlung Deutsche Bank, Frankfurt.

ZARINA HASHMI

Vit et travaille à New York.

- 1937 née à Aligarh (Inde).
1958 Bsc (Hons), AMU, Aligarh, Inde.
1964-67 Atelier-17, Paris.

Expositions personnelles (Sélection depuis 2000)

- 2010 **Galerie Jaeger Bucher, Paris.**
Noor, Bodhi Art, New York.
- 2007 Best of Artists: Shanghai Contemporary 07 Art Fair, Shanghai.
Kagaz Ke Ghar (Paper Houses) Gallery Espace, New Delhi.
Weaving Memory, Bodhi Art, Mumbai.
- 2006 *Silent Soliloquy*: Bodhi Art, Singapoure.
- 2005 *Counting*: Bose Pacia, New York.
- 2004 *Cities: Countries and Borders*: Gallery Chemould, Mumbai , Gallery Espace, New Delhi.
Gallery Chawkandi, Karachi and Galley Rohtas 2, Lahore.
- 2003 *Maps, Homes and Itineraries*: Gallery Lux, San Francisco.
- 2002 *Home is a Foreign Place*: Korn Gallery, Drew University, Madison, New Jersey.
- 2001 *Mapping a Life, 1991-2001*: Mills College Museum, Oakland, Californie.
- 2000 *Home is a Foreign Place*: Admit One, New York.
Gallery Espace, New Delhi, Chawkandi Gallery, Karachi.

Expositions collectives (Sélection depuis 2000)

- 2009 Group Show, Guggenheim Musuem, New York.
- 2008 ***Expansion-Résonance, Galerie Jaeger Bucher, Paris (Catalogue).***
Fluid Abstractions: Gender and Abstraction, Vadehra, Delhi.
Drawn from Life: Drawing Process, Green Cardamom, London.
Degrees of Separation, Bodhi Art, Bombay.
Frontlines: Notations from the Contemporary Indian Urban: Bodhi Art Berlin.
Fluid Structures: Vadera Gallery, New Delhi.
- 2007-08 ***WACK! Art and the Feminist Revolution***: MOCA, Los Angeles, exposition itinérante.
- 2007 *Double Consciousness*: Mattress Factory, Pittsburgh, Pennsylvania.
- 2006 *Crossings: Contemporary Art of India*: Mason Gross School of the Arts, Rutgers University, New Brunswick, New Jersey.
- 2005-07 ***Figures of Thinking: Convergences in Contemporary Cultures***, exposition itinérante.
- 2003 ***Fresh Talk Revisited***: New York Artists from *Fresh Talk/Daring Gazes*:
Asian/ Pacific/ American Studies Gallery, New York University, New York.
- 2002 ***From the Two Pens: Line and Color in Islamic Art***: Williams College Museum of Art, Williamstown, Massachusetts.

Collections Publiques

Museum of Modern Art de New York; National Gallery of Modern Art, New Delhi; Victoria Albert Museum, Londres; Bibliotheque Nationale, Paris; National Gallery of Modern Art, Amman, Jordanie; Hammer Museum, Los Angeles; Museum of Fine Art, Bhopal; Library of Congress, Washington; New York Public Library, New York; Museum of Modern Art Library, New York; Public Library of Cincinnati; Yale University Library, New Haven; Japan Foundation, Tokyo; World Bank, Washington Library, Washington; Schlumberger Ltd. New

York, New York et Paris.

Zarina Hashmi est représentée par la galerie BODHI ART à Singapour, Mumbai, New York, Berlin.

RUI MOREIRA

Né en 1971 à Porto. Etudie à Ar.Co, Lisbonne et au School of the Art Institute de Chicago.

Expositions personnelles

- 2009 **Galerie Jaeger Bucher, Paris.**
2007 Desenho, Galeria Lisboa 20 Arte Contemporânea, Lisbonne.
2005 Desenho, Galeria Lisboa 20 Arte Contemporânea, Lisbonne.
2003 Desenho, Galeria Lisboa 20 Arte Contemporânea, Lisbonne.
2005 Galeria Paula Fampa, Braga.

Principales expositions collectives

- 2008 ***Expansion-Résonance*, Galerie Jaeger Bucher, Paris (Catalogue).**
Alternâncias, Fundação de Serralves, Convento de S. Paulo, Loulé.
Quel Air Clair..., Travaux de Ar.Co Collection, Palácio das Galveias and Museu da Cidade, Lisbonne.
Corpo Intermitente, Collection of Fundação Luso-Americana para o Desenvolvimento, Museu de Angra do Heroísmo, Azores.
- 2007 ***Portugal Agora*, MUDAM: Grand Duke Jean Museum of Modern Art, Luxembourg.**
Arte Lisboa, FIL, Lisbonne.
Arco '07, Lisboa 20 Arte Contemporânea, Madrid.
Arco '06, Lisboa 20 Arte Contemporânea, Madrid.
Densidades Relativas, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne.
- 2005 ***Entre Linhas - Desenho na colecção da Fundação Luso-Americana*, Culturgest, Lisbonne.**
Bouzean, Faro 05 - Capital Nacional da Cultura, Faro.
Arco '05, Lisboa 20 Arte Contemporânea, Madrid.
Arte Lisboa, FIL, Lisbonne.
- 2004 **Colectiva, Lisboa 20 Arte Contemporânea, Lisbonne.**
Arco '04, Madrid.
Arte Lisboa, FIL, Lisbonne.
- 2002 ***ZOOM - Colecção de Arte Contemporânea Portuguesa da Fundação Luso-Americana para o Desenvolvimento: uma selecção*, Museu de Arte Contemporânea de Serralves, Porto.**
Paintings in Hospitals, Londres.
- 2000 ***Os Últimos Dias*, Centro de Arte Moderna, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne.**
- 1998 Selected works by students of Ar.Co, St. Julian's School, Carcavelos.
1997 *Presenças*, ICTM, Interactividades, Ar.Co, Lisbonne.
1996 Bolseiros e Finalistas, Ar.Co, Lisbonne.
1995 Bolseiros e Finalistas, Ar.Co, Lisbonne.

Bourses et Prix

Individual Project Scholarship 2005-2006, Fundação Calouste Gulbenkian.
Individual Project Scholarship 2004-2005, Fundação Calouste Gulbenkian.
Bolsa Ar.Co Scholarship for the School of the Art Institute of Chicago, 1996.

Collections Publiques

Fundação Portugal Telecom; Fundação Luso Americana para o Desenvolvimento; Centro de Arte Moderna - Fundação Calouste Gulbenkian, *Paintings in Hospitals*, London; Ar.Co. - Centro de Arte e Comunicação Visual; PCR - Colecção Pedro Cabrita Reis, Fundação Ilídio Pinho.

SUSUMU SHINGU

Né le 13 juillet 1937 à Osaka, Japon.

- 1960 Diplômé de l'Université d'Arts de Tokyo, avec une spécialisation en peinture à l'huile sous la direction de Ryuhei Koiso. Reçoit une bourse du gouvernement italien pour étudier à Rome.
- 1960-62 Etudie la peinture à l'huile sous la direction de Franco Gentilini à l'Académie des Beaux-Arts de Rome.
- 1966 Première exposition de sculptures en trois dimensions à la Galerie Blu, Milan. Rentre au Japon.
- 1971-72 Artiste invité au Centre Carpenter pour les Arts Visuels, Université d'Harvard, Cambridge, Massachusetts.
- 1997 Création du spectacle *Cat's Cradle of the Stars*, Théâtre des Arts de Saitama, Yono-J.
- 1998 Crée les décors de la collection 1999 printemps-été d'Issey Miyake, à Paris.
- 2005 Création d'une sculpture pour le spectacle de danse de Jirí Kylián *Un coup de dés*, avec le Nederlands Dans Theater à la Haye, Pays-Bas.
- 2006 Sculpture pour le spectacle de danse de Jirí Kylián *Un coup de dés*, avec le Nederlands Dans Theater à l'Opéra Garnier, Paris.

Expositions personnelles

- 2009 Exposition personnelle, Galerie Jaeger Bucher, Paris.
- 2006 Première exposition personnelle parisienne, *Sculptures du Respir*, Galerie Jeanne-Bucher, Paris.
- 2000 *Wind Caravan*, exposition de plein air itinérante dans les rizières de Sanda, Hyogo, Japon et sur l'île de Motukorea à Auckland, NZ.
Encounter with Nature, exposition individuelle à la Maison Hermès à Tokyo.
- 1997 *Models of Wind Sculptures*, exposition individuelle, Matsuya Ginza, Tokyo.
- 1993 Exposition individuelle au Centre Culturel de Suita, Osaka.
- 1987 Organise une exposition en extérieur et itinérante intitulée *Windcircus* dans des parcs et environnements urbains en Europe: Place du marché et rives de la Weser à Brême, Allemagne; Parc de l'Espanya Industrial à Barcelone; Villa Demidoff-Parco di Pratolino à Florence; Camping Mukkula à Lahti, Finlande.
- 1973 *Wind and Water Sculptures*, exposition individuelle en plein air, PepsiCo, Purchase, New York.

Expositions collectives

- 2008 *Expansion-Résonance*, Galerie Jaeger Bucher, Paris (Catalogue).
- 2000 Participe à l'exposition *Vision on Water* à La Haye, Pays-Bas.
- 1999 Participe à l'exposition *Les Champs de la Sculpture 2000* sur les Champs-Élysées à Paris.
- 1998 Expose une sculpture à l'EXPO'98 de Lisbonne.
- 1989 *Windcircus*, exposition mondiale de design à Nagoya.
- 1983 Participe à l'exposition *Sept Sculpteurs à Harvard*, Centre Carpenter pour les Arts visuels, Université d'Harvard.
- 1968 Fait parti des huit sculpteurs choisis pour exposer leurs œuvres à l'EXPO'70 d'Osaka.

Prix

- 2002 Médaille des Arts de Mainichi pour les activités de *Wind Caravan*. Médaille impériale avec ruban violet.
- 1997 25^e prix de Sculpture en plein air de la ville de Nagano.

- 1995 Médaille des Arts d'Osaka.
- 1994 3^e prix de la ville de Kurayoshi pour la sculpture écologique, et médaille de la culture de la préfecture de Hyogo *Windcircus*, Tachikawa, Yamagata.
- 1989 Prix spécial de la 6^e exposition pour le Grand Prix Henry Moore, Musée en plein air de Utsukushi-ga-hara.
- 1986 Grand prix de l'exposition de sculpture de la Biennale'86 de Yokohama et 18^e Grand Prix d'Art, Japon.
- 1980 8^e Prix de Sculpture en plein air de la ville de Nagano.
- 1979 4^e prix Isoya Yoshida. Prix du Musée national d'art, Osaka et du musée d'Art moderne de la préfecture de Hyogo lors de la 8^e exposition de Sculpture japonaise contemporain.
- 1967 Prix du Musée d'art en plein air d'Ube lors de la 2e Exposition de Sculpture japonaise contemporaine.

Publications

- 2006 Publication de la monographie Shingu aux Editions Cercle d'Art, de son livre d'illustrations pour enfants *Les petits oiseaux* aux Editions Gallimard.
- 1989 Une monographie *Shingu* est publiée par le Centre d'Art de Paris.
- 1973 Une monographie de Susumu Shingu est publiée par Harry N. Abrams, New York, USA.

HANNS SHIMANSKY

Né en 1949 à Bitterfeld, il grandit à Stralsund et à Rostock.

Vit et travaille à Berlin.

- 1968-72 Poursuit des études d'agronomie à l'université de Rostock, puis travaille comme ingénieur agronome. Parallèlement, il dessine la nature. Il est fortement stimulé par Johannes Müller.
- 1977 Obtient la bourse Meisterschüler chez Gerhard Kettner à l'Académie des arts de la RDA à Berlin.
- 1991 Reçoit la bourse du Kunstring Folkwang (Essen) et en 1996, le prix de gravure de la foire d'art de Dresde.
- 1996-97 Séjourne à la Cité des arts à Paris. Il devient membre de l'Académie des Beaux-arts à Berlin en 1997 et professeur à la Kunsthochschule Weissensee de Berlin l'année suivante.
- 2001 Obtient le prix Felix Hollenberg pour Radierung, Albstadt.

Expositions personnelles

- 2010 Galerie Jaeger Bucher, Paris.
- 2008 Gemeentemuseum, La Haye.
- 2007 Galerie Karsten Greve, Paris.
- 2006 Waschhaus, Potsdam.
- 2004 Galerie Inga Kondeyne, Berlin. Dörrie Priess, Hambourg. Galerie Espace, Amsterdam.
- 2003 Staatliche Kunsthalle Karlsruhe.
- 2000 Galerie Inga Kondeyne, Berlin. Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel.
- 1999 Kunstverein, Friedrichshafen.
- 1998 Galerie Barbara Gross, Munich. Sprengel Museum, Hanovre. Akademie der Künste, Berlin.
- Konstmuseum, Ystad, Suède.
- 1997 Galerie Inga Kondeyne, Berlin.
- 1996 Galerie Franck + Schulte, Berlin.
- 1995 Galerie Inga Kondeyne, Berlin. Brecht-Haus Weissensee, Berlin. Galerie Bismarck, Bremen.
- 1994 Städtisches Museum Leverkusen. Schloss Morsbroich, Leverkusen. Städtisches Museum Spendhaus, Hans-Thoma-Gesellschaft, Reutlingen.
- 1991 Städtische Galerie Museum Folkwang, Essen.
- 1990 Neue Nationalgalerie, Galerie Mitte, Dresde.
- 1989 Galerie Rotunde, Berlin.
- 1986 Ahrenshoop, Bunte Stube. Galerie Mitte, Berlin.
- 1985 Winckelmann Museum, Stendal.

Expositions collectives (Sélection depuis 1992)

- 2008 *Expansion-Résonance*, Galerie Jaeger Bucher, Paris (Catalogue).
- 2005 Villa Oppenheim, avec Dieter Appelt, Michael Schoenholz notamment, Berlin.
- 2002 *Paco Knöllner, Norbert Prangenberg, Hanns Schimansky*, Galerie Thomas Schulte, Berlin.
- Wahnzimmer, Kunst und Kultur der 80er Jahre in Deutschland*, Museum der bildenden Künste, Leipzig.
- Museum Folkwang, Essen.
- Big is beautiful*, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel.
- 2000 *Cabinet de dessin*, Kunstverein Düsseldorf; Kunsthalle Lingen; Stuttgart; Bonn.
- 1999 *Collection du Deutschen Bundestages*, Ausstellungshalle d'Allemagne, Bonn.

- 1997 Galerie Inga Kondeyne (avec Curt Asker), Berlin.
Zeichnen, Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg.
- 1996 *Galleries berlinoises, 100 dessins*, Martin-Gropius-Bau, Berlin.
Onsekeutstelling, Konstmuseum, Ystad; Museum Rönne, Rönne.
- 1995 *Helder en eenvoudig*, Vishal, Haarlem.
- 1992 *Kunst und Norm*, DIN-Institut für Normung, Berlin. *Tysk utakt (Echtzeit)*, The National Museum of Contemporary Art, Oslo.

PAT STEIR

Née Iris Patricia Sukonek en 1940 à Newark, New Jersey.

Vit et travaille New York et Amsterdam.

- 1956-1962 Elle poursuit ses études d'art et d'arts graphiques tout d'abord à l'Institute PRATT à Brooklyn puis à l'Université de Boston.
- 1961 Elle reçoit le BFA (Bachelor of Fine Arts) de Institut Pratt à Brooklyn.
- 1966-1969 Elle est Directrice Artistique, Harper & Row Publishing Company, New York.
- 1970-1973 Enseigne à Parsons School of Design, Princeton University et Hunter College.
- 1973-1975 Vit à Los Angeles où elle enseigne à l'Art Institute.
- 1975-1978 Voyage aux Etats-Unis et en Europe. Membre fondateur de la Librairie "Printed Matter" et du magazine "Heresies". Conseillère éditoriale du magazine "Semiotext".
- 1991 Elle reçoit son doctorat (Honorary Doctorate of Fine Art) de Institut Pratt à Brooklyn.

Expositions personnelles (Sélection depuis 2005)

- 2009 **Galerie Jaeger Bucher, Paris.**
- 2008 Bentley Gallery, Scottsdale, AZ (2/1/08 - 2/29/08).
Pat Steir: Prints and Paintings, Carl Solway Gallery, Cincinnati, OH (1/11 - 4/12/08).
- 2007 Cheim & Read, New York (11/9/07 - 12/22/07).
Reykjavik Art Museum, Reykjavik, Islande (2/10/07 - 4/29/07).
Rosenbaum Contemporary, Boca Raton, FL (2/1/07 - 3/31/07).
- 2006 *Pat Steir: Gravity and Levity*, Baldwin Gallery, Aspen, CO (6/30 - 7/24/06).
Pat Steir: Moons and Mirages, Locks Gallery, Philadelphia (5/5 - 6/17/06).
Small Paintings from the Studio of Pat Steir, Kiang Gallery, Atlanta GA (1/20 - 2/25/06)
- 2005 *Pat Steir: New Paintings*, Texas Gallery, Houston, TX (11/15 - 12/17/05).
Pat Steir, Blue Moon, Paintings, Drawings, and Prints, Galleria Alessandro Bonomo, Rome (5/23/05 - 10/05).
Pat Steir: Drawings, Cook Fine Art, New York (3/7 - 5/11/05).
Pace Prints Gallery, New York (3/10 - 4/9/05).

Exposition collectives (Sélection)

- 2008 ***Expansion-Résonance*, Galerie Jaeger Bucher, Paris (Catalogue).**
- 2007-2008 Independent Curators International, New York, "High Times, Hard Times: New York Painting 1965 - 75", traveling to Weatherspoon Art Museum; University of North Carolina at Greensboro, NC (8/6/06 - 10/15/06); American University Museum at the Katzen Arts Center, Washington, D.C. (11/21/06-1/21/07); National Academy Museum, New York, (2/15/07 - 4/22/07); Museo Tamayo Arte Contemporáneo, Mexico City, Mexique (5/25/07 - 9/9/07); Neue Galerie Graz, Graz, Autriche (12/14/07 - 2/24/08); ZKM | Center for Art and Media Karlsruhe, Karlsruhe (3/28 - 6/1/08).
- 2006 *Women Only! In Their Studios*, Polk Museum of Art, Lakeland, Finlande (7/29 - 10/15/06).
The 181th Annual, National Academy, New York (5/11 - 6/18/06).
At Home: Recent Acquisitions, Madison Museum of Contemporary Art, Madison, WI (4/23 - 8/27/06).
More And Less: Post-Minimal Prints and Drawings, Milwaukee Art Museum, Milwaukee, WI (2/9 - 5/7/06).
- 2005 *Paint*, Elizabeth Leach Gallery, Portland, OR (5/05 - 7/2/05).

Graphics by 20th Century Masters From the Cochran Collection, Huntington Museum of Art, Huntington, WV (2/19 - 4/10/05).
Contemporary Woman Artists, University Art Gallery, Indiana State Univ, Terre Haute, IN.

Elle a reçu de nombreux Prix et ses œuvres figurent parmi les collections publiques internationales les plus prestigieuses.

FABIENNE VERDIER

Née le 3 mars 1962 à Paris.

- 1979-1983 Diplômée de l'école des Beaux Arts de Toulouse.
1982-1984 Etude du chinois, Institut des Langues et Civilisations Orientales à Paris.
1982 Grand prix du Concours de Peinture de la Ville de Toulouse.
1983 Obtient la première bourse chinoise d'études dans le cadre du jumelage de la ville de Chongqing et de la ville de Toulouse.
Premier cycle d'études supérieures d'arts à l'Institut des Beaux Arts du Sichuan.
1989 Diplômée des études supérieures de l'Institut des Beaux Arts du Sichuan. Prix d'excellence.
Deviens membre de l'Association des Calligraphes du Sichuan.
1989-1991 Attachée culturelle auprès de l'Ambassade de France à Pékin, responsable des échanges et de la coopération artistique.
1991 Deviens membre d'honneur de l'Association Nationale d'Etudes Comparées Franco Chinoises.
1996 Commande publique du Centre National des Arts Plastiques pour la création de l'affiche du Festival d'Avignon.
2001 Commande d'une grande œuvre par le Cabinet Valode et Pistre Architectes pour l'Immeuble « Antares » Boulogne-Billancourt.
Création d'une fresque contemporaine sur le thème « Voyage dans le minéral ».
2002 Commande d'Albin Michel pour la rédaction d'un manuscrit retraçant le parcours et les recherches esthétiques de Fabienne Verdier en Chine.
2003 Commande d'état conjointe du Ministre Français des Affaires Etrangères et du Ministère Chinois de la Culture pour la création du logo et de l'identité visuelle des années croisées : Année de la Chine en France et Année de la France en Chine.
Entrée dans les collections permanentes du Musée Cernuschi.
Entrée dans la collection E. de Rothschild.
Entrée dans la collection Bruce Kovner.
2005 Entrée dans la collection François Pinault.
Entrée dans la collection Barbier-Mueller.
2007 Entrée dans la collection de la Fondation H. Looser.
Entrée dans les collections du Musée National d'Art Moderne Centre Pompidou.

Expositions personnelles

- 2009 **Galerie Jaeger Bucher, Paris.**
2005 Galerie Alice Pauli, Lausanne.
1994 Pacific Cultural Foundation, Taiwan.
1993 Centre d'Art Contemporain.
1992 Maison de la Chine, Paris.
1990 Ambassade de France, Pékin.
1989 Palais des Beaux Arts de Chongqing, Chine.
1982 Palais des Beaux Arts, Toulouse.

Expositions collectives

- 2008 ***Expansion-Résonance*, Galerie Jaeger Bucher, Paris (Catalogue).**
2006 *Art Paris*, Grand Palais, Galerie Alice Pauli.
1989 Participe à l'Exposition Internationale de Calligraphie au Palais des BA de Pékin.

Publications

- 2007 *Entre Ciel et Terre*. Monographie des dix dernières années de création Ed. Albin Michel.
- 2005 *Entretien sur la peinture avec Charles Juliet*. Ed Albin Michel.
Parution de *Passagère du silence* en Livre de Poche.
La forme des pierres après le passage du vent. Ed Voix d'encre.
Poèmes Anne Pion, Paysages Fabienne Verdier.
- 2003 *Passagère du Silence. Dix ans d'initiation en Chine*. Ed. Albin Michel. Récit du parcours d'apprentissage auprès des derniers grands maîtres chinois de la peinture.
- 2001 *L'unique trait de pinceau*. Ed. Albin Michel, Paris, Livre d'Art. Première monographie des œuvres de Fabienne Verdier.
- 2000 *Les carnets du calligraphe*. Poésie chinoise, Ed. Albin Michel, textes François Cheng, œuvres de Fabienne Verdier (24 reproductions d'originaux).
- 1989 *Rêves de Pierre*. Ed Paroles d'Aube. Textes Anne Pion, Dessins à la mine de Plomb Fabienne Verdier.

PAUL WALLACH

Né en 1960 in New York City.

Vit et travaille à Paris.

- 1978-82 University of Wisconsin/Madison "Bachelor of Science Degree in Art".
1984 Boston University - Program in Artisanry.
1985-86 Vit et travaille à Florence.
1987 Pennsylvania Council on the Arts "Individual Fellowship in the Visual Arts".
1988-90 Long Island City, New York, Artiste en Résidence pour Mark di Suvero.
1996 Salzburg, Autriche, "Projekt Z" - Artiste en Résidence.
2003 Participe au concours "the World Trade Center Memorial Competition".
2007 Programme de résidence Josef and Anni Albers Foundation.

Expositions personnelles (sélection depuis 1995)

- 2010 Galerie Jaeger Bucher, Paris.
2008 Forum am Schillerplatz, Vienna, exposition avec Hanns Schimansky.
2007 Denise Cadé Gallery, Art Paris, France.
2006 *(N)everything*, Grimaldis Gallery, Maryland, Baltimore.
2004 *Free to Fall*, Galerie Heike Curtze, Vienne.
Between the lines, Galerie Zell am See, Zella m See, Autriche.
2003 *Common ground*, Galerie Heike Curtze, Berlin.
2002 *Strait(s)*, Grimaldis Gallery, Maryland, Baltimore.
Reason and Rhyme, Gemeentemuseum La Haye.
2001 Galerie Zell am See, Zell am See, Autriche.
Few and Far Between, Galerie Bruno Mory, Besanceuil, France.
2000 Galerie Sabine Knust, Munich.
1999 Galerie Heike Curtze, Düsseldorf.
Exposition personnelle, Galerie Heike Curtze à Art Cologne
Sculpture'99, Cologne.
1998 Grimaldis Gallery, Maryland, Baltimore.
Galerie Zell am See, Zell am See, Autriche.
1997 *Writing on the Wall*, Galerie Heike Curtze, Vienne.
1996 Galerie Zell am See, Zell am See, Autriche.
L'IMPASSE, Installation, Galerie Heike Curtze, Vienne.
1995 *Present Tense*, Museum Folkwang, Essen.
Galerie Link, La Haye.
Galerie Heike Curtze, Vienne.

Expositions collectives (sélection depuis 91)

- 2008 *Expansion- Résonance (Catalogue)*, Galerie Jaeger Bucher, Paris.
2007 *Spannungsfelder*, Galerie Heike Curtze, Salzburg.
2006 *Art Paris* Denise Cadé Gallery, Grand Palais, Paris.
Crescendo, Galerie Heike Curtze, Salzburg.
2005 *Standpunkte*, Galerie Heike Curtze, Salzburg, Autriche.
2001 KölnSkulptur III, Skulpturen Park Cologne.
Heintz's Wonderland, Sculpture Park Heintz, Luxembourg.
2000 *Freie Radikale - kritisches Gleichgewicht*, Salon 13, Vienne.
1999 *Ring-Around*, Sculpture, KölnSkulptur II, Skulpturen Park Cologne.
1998 *25 Years*, Galerie Heike Curtze, Vienne.
1993 *Sculpture*, Denise Cadé Gallery, New York.

1992
1991

Chalon-sur-Saône, La Vie des Formes.
Object/Subject, Cava Gallery, Philadelphie, Pennsylvanie.
Drawings Only, Denise Cadé Gallery.

YANG JIECHANG

Né en 1956 à Foshan, Canton, Chine.

Vit et travaille à Paris et Heidelberg (Allemagne) depuis 1988.

- 1982 Diplômé de l'Académie des Beaux-arts de Canton, Département de Peinture Chinoise.
2003 Artiste invité au Kunstwerke, Berlin.
2005 et 2008 Professeur invité à l'Université de Standford, Californie.

Expositions personnelles (Sélection)

- 2009 **Galerie Jaeger Bucher, Paris.**
2007 *The Most Beautiful Country of China*, Hanart Gallery, Hong Kong.
2006 *Tomorrow Cloudy Sky* HanArtTZ Gallery, Hong Kong.
2005 *Memorandums*, Galerie Jeanne Bucher, Paris.
Hei Ji Sheng Xiang, Shenzhen Painting Institute, Chine.
Who Occupies the Space?, Isola d'arte, Milan.
2003 *For Emily*, Centre 4A, Sydney, Australie; *Lohkchat*; Centre A, Vancouver, Canada.
2002 *Der Längste Tag*, Kunstverein Nürtingen, Allemagne.
2001 *French May*, Hong Kong University Museum, Hong Kong.
Double View, Galerie Jeanne Bucher, Paris.
1999 *Rebuild Dong Cunrui*, Cherng Piing Gallery, Taipei, Taiwan.
1998 *Another Turn of the Screw*, Gallery of the CAFA, Beijing.

Expositions collectives (Sélection)

- 2008 ***Expansion-Résonance*, Galerie Jaeger Bucher Paris (Catalogue).**
Onda Anomala - Manifesta 7, Trento, Italie.
Our Future, UCCA, Beijing.
2007 *Istanbul Biennial*, Turquie.
Metamorphosis, Tampere Taide Museo, Tampere, Finlande.
New Wave '85, UCCA, Beijing.
2006 *Liverpool Biennial*, Liverpool.
La Force de l'Art - 1st Paris Triennial, Paris.
La rivoluzione siamo noi, Isola Art Centre, Milano, Italie.
Surplus Value, Tang Contemporary Art, Beijing.
Infiltration - Idylls and Visions, Guangdong Museum of Art, Chine.
2005 *Emergency Biennial*, Palais de Tokyo, Paris et Grozny, Tchétchénie.
Layered Landscapes, Stanford Art Gallery, Stanford, USA.
2004 *Le moine et le démon*, Musée d'art contemporain, Lyon.
A l'est du sud de l'ouest, Villa Arson/Credac Sète.
All Under Heaven, Muhka, Anvers.
La Nuit Blanche, Paris.
2003 *Zone of Urgency - 50th Venice Biennial*, Venice.
Shenzhen Ink Painting Biennial, Shenzhen Painting Institute, Chine.
The Fifth System, 5th International Shenzhen Sculpture Exhibition, Chine.
2002 *Pause - Kwangju Biennial*, Corée.
1st, 2nd and 3rd Guangzhou Triennial, Guangzhou, Chine.
2000 *Paris pour Escale*, Musée d'art Moderne de la Ville de Paris, Paris.
Continental Shift, Musée d'art Moderne et d'art Contemporain, Liège.
1998 *2nd International Biennial'98 Shanghai*, Shanghai.
1st to 5th Shenzhen International Ink Painting Biennial, Shenzhen, Chine.
1997 *In Between Limits*, Sonje Museum of Contemporary Art, Kyongju, Corée.
Life-Chair, Watch-Tower Living Tower, Victoria Swimming pool, Hong Kong.
1996 *Ost-westliche Kontakte*, Heidelberger Kunstverein, Heidelberg.
1994 *Out of the Centre*, Museum of Modern Art, Pori, Finlande.
1993 *Silent Energy*, Museum for Modern Art, Oxford, UK.

1992 *Coalition*, Centre for Contemporary Art Glasgow.
1991 *My Home is Your Home*, The Artists' Museum, Lodz, Pologne.
1989 *Exceptional Passage*, City Museum Project, Fukuoka, Japon.
China/Avant-garde, National Gallery, Beijing.
Les Magiciens de la terre, Centre Pompidou, Paris.

Sélection des œuvres choisies

Michael Biberstein

Dark-Glider, 2004
Acrylique sur toile
280 x 220 cm

Zarina Hashmi

Home is a foreign place, 1997
36 Gravures sur bois sur papier Indien fait à la main
270 x 225 cm

Rui Moreira

Sans titre, 2008
Encre de Chine sur papier
246 x 246 cm

Hanns Schimansky

Sans titre, 2000
Encre et graphite sur papier
95 x 122 cm

Susumu Shingu

Cosmos, 2008
Fibre de carbone, aluminium, acier inoxydable, polyester
270 x 270 x 85 cm

Pat Steir

Summer Moon, 2005
Huile sur toile
279,4 x 349,2 cm

Fabienne Verdier

Flux
Hommage aux figures tutélaires, 2008
Encre noire
Fond monochrome. Une pensée pour les capucines de
G. Fantin-Latour
Toile de lin coton
quadriptyque
287 x 366 cm

Paul Wallach

Gestern Morgen Heute, 2008
Bois, peinture
77 x 195 x 31 cm

Yang Jiechang

Autoportrait, 2008
Encre sur soie
260 x 150 cm
Calligraphie en néon au sol
13 x 26 x 131 cm

Les visuels sont disponibles sur demande

Le programme d'expositions 2009 - 2010

Yang Jiechang
Janvier - Février 2009

Pat Steir
Mars - Avril 2009

Susumu Shingu
Mai- Juin 2009

Hanns Schimansky
Juillet - Septembre 2009

Fabienne Verdier
Septembre - Octobre 2009

Rui Moreira
Novembre - Décembre 2009

Paul Wallach
Janvier - Février 2010

Zarina Hashmi
Mars - Avril 2010

Michael Biberstein
Mai - Juin 2010

**Ce programme figure à titre indicatif.
Il est susceptible d'être modifié.**